

Ex 32 et 33 + Rm 8

Je commence par une remarque pessimiste que j'ai entendue souvent de la part de personnes âgées et encore récemment de la part d'un vieux monsieur: Quand je vois ce qui se passe dans le monde, je suis content de ne plus être jeune et de m'en aller bientôt...

Cette remarque me servira d'introduction à l'impressionnant passage du bris des Tables par Moïse. Je vous rappelle l'épisode. Moïse descend de la montagne de Dieu, l'Horeb, avec les Tables de la Loi sous le bras. Pendant son absence, le peuple s'est fabriqué une idole à la manière égyptienne, la seule qu'il connaisse, un veau d'or. Enflammé de colère, Moïse jette à terre les tables qui se brisent.

Cet acte est considéré comme l'un des plus décisifs accomplis au cours de la vie du Prince des prophètes. Un des plus étrange aussi. Qu'est-ce qu'il veut dire ?

Il faut se souvenir d'abord de ce que représentent symboliquement ces tables. Le texte de l'Exode raconte qu'elles étaient l'écriture même de Dieu. C'est une manière de parler pour dire qu'elles sont le témoignage d'un moment décisif dans l'histoire des hommes. Si je prends une comparaison, c'est aussi important que Noël pour les chrétiens. Pour la génération du désert, Dieu s'est approché, il s'est révélé aux hommes pour leur proposer un idéal, une éthique, des valeurs qui donnent un sens à leur vie.

Alors briser cela, ce n'est pas rien ! (1).

Comme pour la plupart des textes bibliques, il s'agit d'une prédication. Ici elle porte sur l'usage de la loi et , pour pasticher Nicolas Bouvier, l'usage du monde.

Commençons par l'usage de la loi.

Les tables sont mises en opposition avec le veau d'or, c'est-à-dire avec l'idolâtrie manifeste dont l'esprit humain se montre capable. C'est à cause du veau d'or que les Tables ont été brisées. Comme si les êtres humains ne les méritaient pas, comme si leur foi n'avait

pas la qualité nécessaire pour accueillir le cadeau extraordinaire de Dieu.

Qu'est-ce à dire ?

Les commandements n'ont de sens que par rapport au prochain. Ils sont donnés pour prendre soin des rapports que j'entretiens avec mon prochain, et avec mon Dieu qui est aussi, d'une certaine manière, mon prochain.

En hébreu, il existe un seul et même mot pour dire le mal et le prochain... Le mal commence toujours avec l'oubli du prochain.

Par exemple, si je me sers des commandements comme prétexte à me justifier devant Dieu : regarde comme je suis obéissant et fidèle ! Lorsque les tables de la Loi deviennent mon alibi je brandis pour proclamer que Dieu m'a donné tous les droits. Moi d'abord ! Lorsque sont oubliés la place et le droit du prochain, de l'autre.

Je peux aussi me servir de la loi pour enfermer les autres dans le filet des prescriptions religieuses: ainsi de l'esclavage de l'Égypte, on passe directement à une forme d'esclavage fort répandue aujourd'hui, partout là où les religieux prétendent diriger la société...

Il me semble que c'est ce détournement-là que l'apôtre Paul a combattu. Son combat contre la Loi dans l'épître aux Romains est un combat contre l'idolâtrie de la Loi. Un combat contre une dérive, mais nullement un combat contre l'esprit de la Loi ou l'essence de la Loi (2).

Et c'est de l'idolâtrie parce que cela revient à confondre Dieu avec sa Loi pour mieux le contrôler et l'instrumentaliser. Fabriquer une idole, qu'est-ce que c'est ? C'est fabriquer une image fixe.

Or la Bible laisse entendre un Dieu vivant et mouvant qui ne se laisse ni saisir ni inclure dans un cadre, dans rien de ce qui est... Un Dieu qui échappe par définition à la mainmise des hommes. Les Tables viennent de Dieu certes, mais elles ne contiennent pas Dieu.

Venons-en à l'usage du monde.

Le bris des Tables marque la distance qui se tient entre Dieu et l'homme. Il y a une impossibilité pour

l'homme à se tenir en présence de l'Absolu. La coexistence est impossible en dehors du mythique jardin d'Eden. « Si je me tenais un seul instant au milieu de toi, je te consumerais » (33,5). Il fallait donc qu'à un moment donné, les Tables fussent brisées pour signifier le passage du monde divin au monde humain.

Comprenons qu'ici-bas, il n'y a aucune évidence de Dieu. Dieu, nous devons le chercher, inlassablement et avec ardeur.

C'est pourquoi il est raconté que les deuxièmes Tables, celles qui doivent remplacer les Tables originales brisées, sont le fruit du travail de Moïse – un travail laborieux censé avoir duré 3 fois 40 jours ! Ces deuxièmes tables sont l'œuvre des mains humaines, « Taille-toi deux tables et écris ces paroles »...

Donc l'homme demande : « Fais-moi connaître tes voies » et Dieu répond : « Cherche ma face ». Dans ce que nous appelons la vérité, il y a quelque chose de nomade, de toujours à reprendre, à reconquérir. Cela se vérifie dans nombre de domaines, pas seulement le domaine religieux.

Il est difficile de faire régner la justice, la vérité, la vertu. Il est difficile de traduire l'idéal dans la réalité concrète, de faire tenir l'éternel dans le temps. C'est pourquoi Dieu doit être cherché sans relâche, et sa parole pensée et repensée toujours à nouveau.

Bien user de ce monde, c'est être conscient qu'à un moment ou à un autre, il sera pour nous le lieu de la brisure. Une brisure personnelle lorsque nos idéaux, nos élans se heurtent à la dure réalité.

L'expérience de la brisure est une expérience personnelle violente – ce fut violent pour Moïse. C'est la violence de la déception. C'est cette violence de la déception qui explique la violence de la colère de Moïse. Nos idéaux volent en éclats à l'épreuve du réel, et cela nous fait mal et nous met en colère. C'est ce que voulait dire le vieux monsieur du début.

L'apôtre Paul a parfaitement compris cette expérience pour l'avoir traversé lui-même. Tout le chapitre 8 de l'épître aux Romains lui est consacré. Je ne fais pas le

bien que je veux et je fais le mal que je ne veux pas. Exister en tant qu'être humain revient à faire cette découverte fort amère sur soi-même. C'est bien une déception qui est exprimée là. La déception de n'être qu'un homme, soit un être paradoxal, mélangé, contradictoire...

Tant et si bien que le bris des Tables renvoie à l'image que nous voudrions avoir de nous-même : celle de gens bien sous tout rapport, de gens fiables dont Dieu puisse être content et sur lesquels il puisse compter... Or cette image ne peut QUE voler en éclats.

Vous constatez que la brisure des tables devait se produire à un moment ou à un autre. Le geste si important de Moïse était une nécessité. Je reprends ma comparaison avec Noël : elle correspond déjà à une sorte de mouvement d'incarnation.

Et maintenant notre réflexion débouche sur un enseignement de l'amour.

Moïse n'est pas le seul à être fâché par la fabrication du veau d'or. Dieu aussi est en colère et envisage de se venger, est-il dit dans le texte. Ce qui veut dire que lui aussi est déçu. Lui aussi a un problème d'image. Il a un problème avec l'image qu'il se fait de sa créature. Il subit l'échec de l'espérance qu'il a placée en l'être humain, fait à Son image... or il va devoir apprendre à l'aimer quand même !

Car malgré la gravité de la faute, Moïse intercède pour le pardon des fautifs (« Efface-moi de ton Livre de vie ») et Dieu finit par consentir.

Il m'est arrivé déjà de comparer la Bible à une histoire d'amour entre Dieu et l'homme. Dieu apprend à aimer envers et contre tout un être humain qui ne cesse de le trahir et le décevoir. En sens inverse, l'homme doit apprendre à aimer de tout son cœur et de toute son âme un Dieu absent, mystérieux, insaisissable qui le laisse patauger dans les difficultés. Dieu a un problème d'image avec l'homme et l'homme a un problème d'image avec Dieu.

Par-dessus ces problèmes, aimer...

Mais n'est-ce pas cela, aimer vraiment ? Aimer par dessus la trahison et la déception ? Aimer non pas les

images que nous faisons de l'autre, mais aimer justement quand les images que nous nous faisons de lui ont été brisées ?

Si tu m'aimes uniquement quand je réussis, c'est que tu ne m'aimes pas. Si tu me fais confiance uniquement quand j'obtiens des résultats, c'est que tu ne me fais pas confiance. C'est quand je déçois et que je rate que j'ai le plus besoin d'être aimé.

Les Tables brisées nous fournissent un programme personnel. Chaque fois que ta route bifurque, choisis non la plus facile mais choisis celle qui va vers le bien. Même si ensuite ça tourne vers le mal. Tu dois reconnaître que le mal existe, tu dois t'y attendre mais s'il devait arriver, au moins fais en sorte que ce ne soit pas par ton choix. Fais au mieux, ne choisis jamais la ligne droite en direction du mal (3).

Dés lors, garde la foi pour te donner le courage de recommencer, de réparer, de croire que demain sera mieux qu'aujourd'hui, et pour envisager que toi-même tu peux t'améliorer, même un tout petit peu.

Amen

Vincent Schmid, janvier 09

- (1) A la sortie du culte, ce cri du cœur d'une auditrice : « Tout de même, ce Moïse, il était un peu gonflé, vous ne trouvez pas ? » On ne saurait mieux dire...
- (2) On ne relève pas assez le fait que Paul, dans l'épître aux Romains, après avoir critiqué la Loi dans la première partie, la réintroduit avec force aux chapitres 12 et 13...
- (3) Grain de sagesse final emprunté à Daniel Sibony, psychanalyste et bibliste.

